L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 FEVRIER 1873.

46me Année.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 23 FÉVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN,
LUNDI.

Par Charles E. Fortier, rue Toulouse, entre Royale et Chartres, peintures, vases, etc.

Par S. Guinault, au coin des rues Clay et Castiglione, chevaux, mulet, charrette et harnais.

Par Vincent & Co. à leur salle d'encan, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Louis Stern & Bros., dans leur salle d'encan No 16 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie, drap, casimir &c, &c., marchandises avariées.

☞ Nous signalons à l'attention des médecins, pharmaciens, étudiants et amateurs, l'annonce d'une grande vente à l'encan d'objets d'art et de fantaisie, livres, instruments de chirurgie, microscope, etc., etc., qui aura lieu lundi 24, rue Toulouse, entre Royale et Chartres par C. E. Fortier. 2

Prix de l'abonnement à l'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25

Prix du numéro ..... 5 cents.

AVIS.

L'*Abeille* ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner *à la semaine* avec les porteurs de l'*Abeille*.

SPECTACLES.

Dimanche, 23 Février 1873.

OPÉRA—La Closerie des Genêts et La Corde Sensible.
VARIÉTÉS.—Les Cent Vierges.
ACADÉMIE.—Saint Lynne.
ST-CHARLES—Jocko.
MUSÉE D'ANATOMIE.—40 rue St-Charles.

L'Espagne et l'île de Cuba.

La proclamation de la république espagnole ne paraît pas avoir ouvert une perspective favorable à la cause de l'indépendance de l'île de Cuba. Les républicains tiennent à l'intégrité des possessions espagnoles autant, sinon plus, que les royalistes. Ils ne refusent pas la liberté aux Cubains, mais à la condition que ceux-ci en jouiront sous le drapeau espagnol. Les cubains accepteront-ils cette condition et s'entendront-ils avec le nouveau gouvernement espagnol? C'est là un fait encore douteux, car il y a de grands intérêts qui dépendent de la continuation de la lutte. Nous ne serons pas de ceux qui pousseront à la prolongation de cette guerre fratricide qui dure depuis plus de quatre ans, pas plus que nous n'avons été de ceux qui ont encouragé la révolte des cubains à son début.

Au moment où la révolution accomplie en Espagne, vient d'ouvrir les voies à un arrangement, nous croyons devoir rappeler ce que nous écrivions au commencement de l'insurrection. Les sentiments que nous exprimions dans l'article suivant, publié le 24 février 1869, sont encore ceux qui nous animent aujourd'hui et, comme alors, nous n'avons qu'un conseil à donner aux Espagnols et aux Cubains, c'est de s'entendre et de régler leur différend sur les bases de l'équité et de la justice.

(Extrait de l'*Abeille* du 24 février 1869.)

Nous nous sommes fait un cas de conscience de ne pas écrire une ligne pour encourager l'insurrection qui a éclaté dans l'île de Cuba, et qui menace de faire de la reine des Antilles une nouvelle Jamaïque ou peut-être un autre Saint-Domingue. Ce n'est pas que nous manquions de sympathie pour un peuple qui cherche à conquérir son indépendance, mais c'est parce que nous avons prévu que les Cubains auraient plus à perdre qu'à gagner dans cette lutte qui ne doit laisser que ruines et désolation dans leur pays, hier encore si prospère. Au moment où l'Espagne venait de faire une révolution au nom des droits du peuple et où les Cubains avaient lieu d'espérer les libertés qu'on leur refusait depuis si longtemps, le recours aux armes était plus qu'inutile, c'était un parti désespéré que rien ne justifiait.

Les efforts que fait l'Espagne pour comprimer la rébellion et pour soumettre par la force des baïonnettes la "toujours fidèle" île de Cuba à l'autorité d'un gouvernement issu lui-même de la rébellion, ne sont m plus logique ni plus raisonnables que les soulèvements intempestifs des Créoles cubains. Jamais entente à l'amiable ne fut plus dans la situation des choses qu'en l'état un accord entre la métropole et la colonie au lendemain de la révolution qui avait renversé le trône d'Isabelle, et jamais erreur plus funeste n'aura été commise par deux peuples faits pour s'entendre que cette malencontreuse prise d'armes, dont l'issu est bien facile à prévoir.

Avec le tempérament de la race espagnole, il est clair que la lutte, une fois commencée, va devenir acharnée, qu'on s'entêtera d'une part dans la compression à outrance d'une partie des cubains et dans la résistance. Les plantations seront dévastées, le pays ruiné, le travail désorganisé, et, de guerre lasse, le gouvernement espagnol, quand il verra qu'il ne peut plus tirer aucun parti de sa colonie, se décidera à l'abandonner après avoir fait, en pure perte, d'immenses sacrifices d'hommes et d'argent. Les Cubains resteront alors face à face avec des ruines et des cendres et en présence de cinq à six cent mille noirs affranchis et presque tous barbares, et ils ne seront sortis triomphants de la guerre avec leur mère-patrie que pour tomber soit dans l'anarchie d'une guerre civile, soit dans les horreurs d'une guerre de races. Affaiblie, épuisée et menacée par toute espèce de dangers, la population planche ou s'offrira d'elle-même aux Etats-Unis, en leur demandant secours et assistance, ou sera une proie facile pour ses puissants voisins, dont les tendances à l'absorption deviennent de plus en plus apparentes.

Ce résultat sera plus ou moins prompt, suivant les péripéties de la lutte, mais il nous paraît inévitable. L'Espagne aura perdu le prix qu'elle eût pu retirer de la cession de son île soit aux Etats-Unis, soit aux Cubains eux-mêmes, et les hommes que lui aura coûtés la guerre; les Cubains auront perdu leurs esclaves, leurs récoltes, leurs fortunes en un mot, et, au lieu de l'indépendance qu'ils révaient, ils auront amené l'annexion de leur île à un pays qui ne leur épargnera ni les impôts, ni les tarifs, ni les charges de tout genre.

Il y a quelque chose de fatal dans ces impulsions irréfléchies de certaines races qui semblent hâter leur absorption par d'autres. La Grèce n'aura de repos que lorsqu'elle sera passée toute entière sous le joug de fer de la Russie. Les Cubains travaillent de même, sans en avoir conscience, à précipiter leur tête dans la gueule béante de ce poulpe gigantesque qui semble avoir pour mission d'absorber tous les peuples du Nouveau-Monde pour en former une seule et puissante nationalité. Ces grandes transformations politiques ne peuvent s'accomplir sans déchirement. Le Sud, pour avoir méconnu la loi qui paraît régir les destinées de ce Continent, a subi une crise terrible; c'est au tour de l'île de Cuba à hâter sous l'empire d'un étranger ce mouvement, des métamorphoses qui ne sont certainement pas le but vers lequel croient marcher les combattants qui ont levé l'étendard de la révolte contre l'Espagne.

Quiconque veut acheter à bon marché de la faïence et de la verrerie, doit aller chez Navra & Offner, rue du Canal, No. 174, pour se convaincre qu'ils vendent meilleur marché que toute autre maison de la ville.

—On lit dans l'*Union de l'Ouest* :

"Il y a longtemps, un certain nombre de dépêches chiffrées avaient été remises à la commission d'enquête sur le 4 septembre. On pensait que ces dépêches avaient un caractère diplomatique important; mais malheureusement, on n'avait point le chiffre et l'on ne pouvait parvenir à les lire.

"Un membre de la commission, ancien élève de l'Ecole des chartes et paléographe distingué, M. de la Borderie, n'a pas voulu, lui, abandonner l'entreprise. Il s'est appliqué à les lire, et ses efforts ont été couronnés d'un plein succès. M. de la Borderie a retrouvé la clef de ces dépêches secrètes, et l'on assure qu'elles contiennent des documents des plus intéressants et même d'une haute gravité."

—Les négociants en vins de Montpellier et de Cette ont adressé à l'Assemblée nationale une pétition apostillée par la chambre de commerce tendant à la suppression du droit proportionnel sur les vins vinés, et au remplacement de ce droit par une taxe unique.

Le commerce de Lyon a fait une démarche analogue.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La seconde représentation de *Barbe-Bleue* a eu lieu hier soir à ce Théâtre, devant une salle comble. La troupe d'Opéra-Bouffe continue à être accueillie par le public avec la plus grande faveur.

Mlle Aimée, dans le rôle de "Boulotte", est, comme toujours, admirable.

M. Juteau fait un beau "Barbe-Bleue", mais il est un peu faible dans certains passages.

Les autres artistes se sont fort bien acquittés de leurs différents emplois.

C'est ce soir qu'aura lieu la première représentation des "Cent Vierges." Presque toutes les places ont été retenues déjà, et il n'en reste que fort peu.

Nous signalons la réapparition sur notre scène de M. Nardin, dont le public de la Nouvelle-Orléans a conservé les meilleurs souvenirs.

M. Nardin remplira le rôle du secrétaire Brididdick dans les "Cent Vierges."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'engagement de Mme Bowers durera encore une semaine à ce théâtre.

On jouera ce soir, à l'Académie, le grand drame de la "Dame de Lyons, que l'on dit fort attrayant.

THÉATRE St-CHARLES.—La troupe des Martinetti-Ravel continue à obtenir un succès légitime à ce théâtre et à faire l'admiration du public.

On donnera bientôt "Jocko".

Nous aimerons à revoir M. Paul Martinetti dans ce rôle, qui exige une force et une adresse remarquables.

GRANDE MARCHE DU CARNAVAL.—M. A. Davis a composé et a dédié au Roi du Carnaval une grande marche qui sera jouée par toutes les bandes combinées le jour du Mardi Gras. Cette composition, que vient de publier M. Louis Grunewald, rue du Canal, 129, se vend 35 cents.

ENCAN D'IMMEUBLES. — La première vente d'immeubles de la saison, par MM. C. E. Girardey & Cie, aura irrévocablement lieu samedi prochain, 1er mars. Cette vente sera faite à dix ans de crédit. Les propriétés dont il s'agit sont si bien placées et les conditions sont si favorables, que nous n'avons pas besoin de stimuler nos lecteurs capitalistes pour les engager à profiter des belles chances de placement qui leur sont offertes.

Il n'y a rien qui vaille, après tout, les propriétés de la ville. Un ne peut réellement prédire le développement qu'un réseau complet de chemins de fer et une plus grande facilité de transports et de communications vaudront à la Nouvelle-Orléans: et qui sait où ce développement de notre grande métropole s'arrêtera quand l'île de Cuba et le Mexique seront admis dans la civilisation politique de ce pays progressif et absorbant? Mais on peut entrevoir que la valeur des immeubles en sera prodigieusement augmentée. On ne retrouvera peut-être pas de sitôt une occasion d'acquérir des biens-fonds mieux placés que ceux dont il s'agit dans cette vente, et nous nous adressons tout aussi bien à ceux dont les moyens sont limités qu'aux grands capitalistes en quête de placements avantageux. Lisez la description de ces propriétés dans l'annonce d'encan de MM. C. E. Girardey & Cie: examinez les plans qui sont exposés à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale, et vous vertez que nous ne disons rien de trop.

Navra & Offner, rue du Canal, No. 174, écoulent tout leur fonds de faïences à des prix merveilleusement bas.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Quel enchantement et quelle foule! C'était vers trois heures, hier après-midi. Un hasard heureux nous avait entraîné rue du Canal, et ce hasard nous a valu d'assister à la rencontre de quatre matinées dans la même journée. Pendant que deux de ces matinées débouchaient par la rue St. Charles, une autre arrivait de l'Opéra par la rue Bourbon, et ces trois flots réunis en un seul allaient se heurter contre un quatrième flot sortant des Variétés. De là, un courant et un contre-courant, un flux et un reflux continuel, véritable mer féminine qui forçait le malheureux, égaré au milieu de ses vagues, à chercher un refuge et à se coller le long des maisons en guise de bordure ou sur le bord du ruisseau en guise de parapet. Mais une fois là, quelle adorable revue à passer de tous ces flots allant et venant, se croisant et s'entre-croisant, se toisant, babillant, s'interpellant, flots de jolies femmes, de femmes qui l'ont été, de femmes qui auraient voulu l'être, et de petites femmes en herbe qui comptent bien le devenir, flots de dentelles, de mousseline, de rubans, laissant échapper les parfums les plus délicats (qu'on dirait que c'est un bouquet de fleurs), flots surmontés les échafaudages les plus fantastiques, les plus biscornus sous prétexte de coiffures et qui autoriseraient à dire que le sexe féminin a dû faire la gageure de chercher à se rendre laid et disgracieux.... mais, sans y réussir, heureusement pour le sexe fort qui regarde et sourit à ces vaines tentatives!

Bref, de mémoire de chroniqueur, nous n'avions jamais vu réuni dans l'espace compris rue du Canal, entre la rue Royale et la rue Dauphine, tant de représentantes du beau sexe. Toutes les nuances, tous les âges, tous les types y figuraient. Un grand nombre d'étrangères qui étaient venues pour voir et se faire voir, étaient facilement remarquées et elles ont dû être convaincues que la Nouvelle-Orléans pouvait rivaliser avec toute autre ville de l'Union par le nombre et la variété de ses beautés, par l'éclat et le bon goût de ses toilettes. Pour nous, il nous eût été impossible de décerner, impartialement, la palme à aucune des milliers de combattantes qui étaient descendues dans l'arène armées de toutes pièces.

Les théâtres ont dû faire tous de grosses recettes, mais, sans vouloir faire du tort à l'Opéra, aux Variétés, à l'Académie et au Saint-Charles, nous croyons que le spectacle que présentait la rue du Canal à la sortie des matinées, valait pour un amateur les quatre spectacles réunis de ces théâtres. Tous ceux qui y ont assisté en ont parlé avec enthousiasme. La cité du Croissant a le droit d'être fière de ses jolies femmes, et les visiteurs, venus des quatre points cardinaux pour assister aux splendeurs de notre carnaval, ne nous taxeront pas d'exagération.

Nous apprenons avec satisfaction que l'organisation des milices marche assez rapidement. Il est important que nous ayons en tout temps, à la Nelle-Orléans, un corps de milices imposant par le nombre et bien discipliné, qui puisse être employé à maintenir l'ordre et à soutenir le gouvernement légalement élu par le peuple. C'est un devoir pour tous les jeunes gens qui sont patriotes, d'entrer dans cette organisation qui peut être appelée à rendre de grands services, et il est de l'intérêt bien entendu de tous les chefs de maison d'encourager leurs employés à s'enrôler dans la milice, qui doit être la gardienne de nos droits et de nos libertés.

La plupart des bureaux étaient fermés hier, à cause de la célébration de l'anniversaire de la naissance de Washington.

Vers six heures du matin les autorités municipales et fédérales ont fait tirer vingt-deux coups de canon en l'honneur de la fête, et le drapeau national a été arboré sur tous les édifices publics.

Plusieurs clubs sont sortis en procession, entre autres la compagnie des "Tivo al Bersaglio", composée entièrement d'Italiens.

Cette compagnie, forte de cinq hommes, a paradé dans les principales rues de la ville.

En passant devant les bureaux de l'*Abeille*, elle s'est arrêtée pour nous donner une agréable sérénade.

La journée du 22 février s'est écoulée calmement. La tempête était imminente et le ciel aussi semblait vouloir mêler en fête.

Sa Majesté, le Roi du Carnaval, annonce à tous ses fidèles sujets qu'elle arrivera dans la bonne ville du Croissant dans la matinée du Mardi-Gras, et qu'elle se rendra immédiatement à l'Hôtel de Ville, escortée par un corps d'élite, où le maire lui remettra les clés de sa capitale. La procession se formera rue du Canal, vers une heure de l'après-midi et se mettra en marche aussitôt que le grand maître de l'artillerie aura donné le signal du départ en faisant tirer treize coups de canon....

Elle fera le tour de la ville dans l'ordre suivant:

Un détachement de police à cheval, sous le commandement du surintendent Badger; les héraults d'armes, Sa Hautesse le Grand Maréchal du Royaume; un corps de musiciens; la garde du roi, composée de pionniers, compagnies d'élite du 30ème régiment, du 16ème Turcos et du 19ème régiment de ligne; les officiers de la couronne; SA GRACIEUSE MAJESTÉ LE ROI CARNAVAL, au milieu de ses courtisans; les ducs et les gentilshommes du royaume, suivis d'une garde d'honneur; Sa Hautesse le Grand Amiral, à la tête d'un détachement de marine; LE BŒUF GRAS, précédé d'un corps de musiciens et suivi par la foule des masques.

Première Division.—Composée de tous les piétons masqués, commandés par le grand connétable du royaume.

Seconde Division.— Composée de tous les cavaliers masqués, commandés par le grand maître de la cavalerie.

Troisième Division.—Composée de tous les masques en voitures découvertes et en calèches, commandés par Son Excellence le grand maître des équipages.

Quatrième Division.—Composée de tous les masques en cabs ou en charrettes, commandés par le grand Shérif.

Cinquième Division.—Composée d'une députation des marchands et des ouvriers de la ville, commandés par son Excellence le grand Administrateur des Arts et Métiers.

Sixième Division.— Un détachement de la police du royaume.

La procession suivra l'itinéraire indiqué ci-dessous:

Rue St-Charles jusqu'à la rue Première, rue Première à Magasins, Magasins à Calliope, Calliope à Camp, Camp à Canal, Canal à la rue Royale, rue Royale à Esplanade, Esplanade à Rempart, Rempart à Canal:

Aux Variétés: la toile ne se lève pas, le public trépigne.—Quelle différence y a-t-il, demande un spectateur calme à un voisin nerveux, entre le public de ce théâtre et celui d'une église!—Je ne vois pas le rapport qui.... — C'est qu'ici le public s'impatiente, tandis que dans une église le public saint patiente.

A une réunion des membres du Bureau de santé, vendredi soir, le docteur C. B. White a déclaré que depuis le 1er janvier de cette année, il y a eu 97 cas de mortalité parmi les patients atteints de la petite vérole. Depuis le 16 février, il y a eu 87 patients conduits à l'Hôpital de Charité.

Le président trouve que la ville n'a pas pris des mesures assez énergiques pour arrêter les progrès du mal.

Le Bureau de santé s'est occupé, ces jours derniers, de faire vacciner tous les enfants des écoles publiques.

Nous empruntons les lignes suivantes au *Propagateur catholique*:

LE R. P. CHOCARNE. — Ce prédicateur distingué, qui avait été entendu ici avec tant de plaisir, il y a quelques années, et dont la réputation a toujours grandi depuis lors, ne pourra être ici que dans les premiers jours de mars. Dans une lettre adressée à Mgr l'Archevêque, il dit que, malgré tous ses efforts, il n'a pas pu être prêt pour prendre le paquebot du 1er février, et ce n'est que son arrivée est un peu différée. S'il n'est pas arrivé pour le premier dimanche de Carême, Mgr l'Archevêque fera lui-même l'ouverture du Carême, à la grand'messe, à la Cathédrale.

Le Rév. Père Chocarne prêchera le dimanche, à la Grand'messe, et tous les mercredis et vendredis, à sept heures du soir. Le dimanche soir, également à 7 heures, il y aura une conférence pour les hommes. Lundi soir, à la même heure, il y aura le chemin de la croix. Tous les exercices du soir se termineront par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Liste des numéros gagnants sortis au tirage de la loterie pour le nouvel Autel de l'église de l'Immaculée Conception, le 30 février 1873:

2,138, 244, 604, 618, 641, 718, 759, 772, 815, 1,135, 1,428, 1,447, 1,514, 1,796, 1,962, 2,024, 2,375, 2,431, 2,530, 2,554, 2,580, 2,592, 2,722, 2,773, 2,960, 2,915, 3,041, 3,070, 3,101, 3,169, 3,368, 3,414, 3,507, 3,600.

Les objets gagnés seront remis sur la présentation des billets.

La croix en diamants a été gagnée par le numéro 1,447.

TEMPÉRATURE.—22 février 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	48	9
12 M	74	23
3 P. M.	75	24
6 P. M.	63	17

—Savez-vous pourquoi, dit le *Figaro*, M. Jules Simon a supprimé le classique et sévère *Cordonnez?*

C'est parce que dans ce *Cordonnez*, il se rencontre des choses comme celles-ci:

Jamais ambitieux n'a convoité le pouvoir sans avoir à la bouche le mot de liberté.

Pour renverser l'empire, ils font étalage de liberté. S'ils renversent l'empire, ils attaqueront la liberté.

Franchement, après le 4 septembre, on ne peut pas laisser sous les yeux de la jeunesse française des paroles aussi téméraires et aussi scandaleuses.

—Alors qu'on jouait la *Dame aux camélias* au Vaudeville, un figurant alla trouver le directeur de la maison:

—Monsieur, lui dit-il, voilà cent fois de suite que je joue la pièce avec tout le zèle et tout le soin possibles.... je voudrais bien de l'augmentation.

—Quel est votre rôle?

—Je suis de l'acte du bal... c'est moi qui fais un banco de cinq cents francs dans la partie de baccarat.

—Votre réclamation est trop juste.... A parlir de demain vous ferez cinq cents francs de plus.

On peut ranger dans la même série la supplique d'un comparse de l'ancien Cirque du boulevard du Temple....

Le malheureux faisait un Autrichien dans une pièce militaire où il n'avait pas la bouche, mais où il était rosé et exprimait chaque soir, aux applaudissements frénétiques du paradis.

—Monsieur le directeur, disait-il à M. Billion, c'est évidemment d'être Autrichien, je voudrais bien passer Français....

—Oh! oh! répondit l'impresario; comme vous y allez!... Soignez bien votre agonie, et, à la fin du mois, nous verrons.

—Il est question, à l'Opéra, d'une prochaine reprise de *Don Carlos*, de Verdi, qui n'a pas été joué depuis plusieurs années.

Tous les décors ont été conservés.

—M. Guimet, un compositeur lyonnais, vient, dit-on, de louer la salle des Italiens pour quinze jours, à partir du 1 février; moyennant 3,000 fr. par soirée, il aura à sa disposition l'orchestre et les choristes. M. Guimet va faire exécuter un ouvrage de lui, *le Feu du Ciel*, et plusieurs ouvres de MM. Bizet, de Billemont, etc.

Puisse-t-il être plus heureux que ses devanciers!

—La scène, dit le *Figaro*, se passe au bal des Catalniers, qui a eu lieu dans l'avant-dernière nuit.

Un cordon bleu s'adresse à un grand chef:

—Avec quel faites-vous vos sauces blanches?

—Je prends du beurre bien frais, de la crème, je fais bouillir et je mets l'écume de côté... Et vous?

—Moi, je prends du vrai France à madame, et je mets cent sous de côté...

—Oh, alles, mons, bon Dieu!... Un duc! a eu lieu au bois de Vincennes, entre deux [illegible] ayant de deux à trois ans d'exercice. L'arme choisie n'était ni l'épée ni le pistolet, pas plus le cabre ni le canon, mais bien la [illegible], qui était familière aux deux adversaires. Les témoins—ils avaient des témoins, des gamins comme eux,—les [illegible] placés à un champ des courses, à soixante pas l'un de l'autre. Les chasseurs étaient armés d'une trouble et de trois petits cailloux de grosseur à peu près égale.

A un signal donné, ils devaient "faire feu"... c'est-à-dire lancer leurs cailloux simultanément. Ces projectiles épuisés, le combat devait cesser. Au second caillou, Louis Cartier, âgé de trois ans, a été atteint au front et est tombé sans connaissance. C'est le fils d'un marchand de meubles de la rue du Faubourg Saint-Antoine. Heureusement que la blessure n'a aucune espèce de gravité.

Son adversaire, tout penaud de ce résultat, a eu les oreilles sérieusement tirées; quand on lui a demandé les motifs de cette singulière rencontre, il n'a su que dire:

—Dame! a-t-il balbutié en pleurant, nous voulions faire les hommes!

MARIÉ, le 15 février 1873, à l'église Ste-Anne, par le Rev. Père Tissot, M. LOUIS ALOESO FOLSE, de la paroisse Assomption, La., à Mlle MARIE OCTAVIE VINOT, de cette ville.

Marié, le samedi, 22 février 1873, à l'église de l'Immaculée Conception, par le Rév. Père Hubert, MARIE PRINGEGUY à MORIMER ENOCH LIVAUDAIS.

Décédé samedi, 22 février 1873, à l'âge de 40 ans et 2 mois, CHARLES EMILE DONNIER, natif de cette ville et fils aîné de feu capitaine LOUIS DONNIER. Ses amis et connaissances sont que ceux de sa famille, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures. Le corps est exposé à la résidence de sa mère, No 188 rue du Canal.

TAPIS ET RIDEAUX.
17 Chartres....A. BROUSSEAU....17 Chartres
IMPORTATEUR ET MARCHAND
En Gros et en Détail
DE TAPIS.
TOILE CIRÉE pour parquet,
NATTES,
STORES,
RIDEAUX Dentelle,
MATERIAUX pour Meubles et GARNITURES etc., etc.
22 fév—6t—PP

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle. — Messieurs les Sociétaires sont informés qu'l'Assemblée générale trimestrielle, aura lieu DIMANCHE, 23 courant, à 5 heures précises, à l'Amitié.
Des affaires importantes devront être délibérées.
M. le Président [illegible] sera en salle de chasse.
Par ordre du Président,
Le Secrétaire,
A. BARBIER.
22fév—4t

Bureaux de la Compagnie de chemins de fer de la Ville No. 154 de la rue du Canal — Nouvelle-Orléans, 22 février 1873.—Le pont de l'avenue Hagan étant achevé, les chars de la ligne de la rue du Canal iront jusqu'aux cimetières à DIMANCHE MATIN, 23 du courant.
22 fév—1t
J. E. PASCAL,
Caissier.

Banque d'Amérique. — Nouvelle-Orléans, 21 février 1873.—Conformément à la loi, cette banque sera fermée le 22 et 23 février.
J. E. PASCAL,
22fév—2t Caissier.

Le Remède de la 1 quinaine. — Pour la toux, la chèvre, la catarrhe, l'asthme, la phtysie, la bronchite, la maladie de respiration, le crachement de sang, les éruptions scrofuleuses, la première période de la consomption, etc., est un produit remarquable du nord marais qui a donné les meilleurs résultats dans une infinité de cas. Les propriétaires réfèrent le public à plusieurs adjudicataires distingués de la Nlle-Orléans à des médecins, des planteurs, des officiers de bateaux à vapeur, etc., etc. Le prix est modéré. Le nouveau dépôt est au No 165 de la rue du Camp, près Poydras
22 fév—1t PP

Demande de Solliciteurs. — Les livres de souscription de la Compagnie d'immigration de la Louisiane ont été ouverts. On demande malgré cela des solliciteurs pour la ville de la Nlle-Orléans. Les sollicitants devront donner des références et s'adresser à l'un des soussignés, gérants de la Compagnie, No 188, Rue Gravier.
Bureau de Solliciteurs
Nlle Orléans, 22 février 1873.
ULOBS LAUVE,
DANIEL DENNETT,
V. O. KING.
22 fév—3

Avis.

LA SOCIÉTÉ des Pompiers de la Nouvelle-Orléans, s'apprête au Camp No. 20, un GRAND TABLEAU représentant le Mardi Gras, dans un pinceau de M. V. Pierson et P. Aucoin. L'exposition sera ouverte dès aujourd'hui, et se continuera jusqu'à 5 heures du matin à 5 heures du soir. L'entrée est de 10 cents.
22 fév—2t

MARCHANDISES SÈCHES
DE BANQUEROUTE.

J. TURCOTTE
156 ..... Rue du Canal 156

OFFRIRA LUNDI, 24 Courant,
50 caisses de Marchandises de saison, achetées à une vente de banqueroute—le tout doit être rendu immédiatement à moitié prix de leur valeur réelle.
Je signaleral les articles suivants:
LINGE de Ménage,
DAMASSÉ pour Nappes,
SERVIETTES et ESSUIE MAINS,
TOILE Blanche et Imprimée,
BATISTE Fin,
TOILE et COTON à Drap,
PIQUÉS Blancs et Couleur,
BARRÉES et GRENADINES,
SOIERIE Noire et en Couleur,
SOIERIE Japonaise,
ALPACAS Noir et en Couleur,
Un assortiment complet de PARASOLS,
CORSETS, CORSETS, Etc.,
NANSOU VICTORIA LAWN, NANSOU Français, Etc.,
Et une immense quantité d'Articles de saison trop longs à énumérer. J'engage les personnes qui désirent profiter du bon marché que nous offrons à venir voir notre stock de bonne heure afin d'éviter la foule.
22 fév—1t—PP
J. TURCOTTE.

POURQUOI?
Parce que notre stock de
VERRERIE, PORCELAINE, FAIENCE, ETC.,
le mieux assorti en ville, est immense, et que nous sommes obligés de le réduire.
Nous donnons:
Des services à dîner, en porcelaine de Chine, 100 pièces, pour $16.50.
Des services à thé, en porcelaine de Chine, 44 pièces, pour $9.50.
Des services à dîner, en porcelaine française, 100 pièces pour $32.
Des services à thé, en porcelaine française, 44 pièces, pour $8.75.
Des services à thé, en porcelaine de terre, 44 pièces, pour $6.50.
Des services de toilette, en porcelaine de Chine, 11 pièces, pour $5.
Comme une spécialité en porcelaine française, avec bandes dorées, offrant garantie à l'épreuve du feu, des services à dîner, 117 pièces, pour $40.
Des services à thé, en porcelaine française, bandes dorées, 44 pièces, pour $8.
Des goblets, 1 douzaine, pour $1.
Et tous les autres ARTICLES DE MÉNAGE à des prix aussi bas.
Venez voir vous-mêmes, convaincu que le magasin de Porcelaine, Verrerie, etc., le meilleur marché est chez
NAVRA & OFFNER,
174, rue du Canal, en face du Théâtre Dejazet.
MARDI-GRAS!

The King's Own Extraordinary,
Le Grand Bazar Littéraire de Carnaval sera la délicatesse de cette Brochure, laquelle contiendra:
32 Colonnes de Matières à Lire!
et plus de
1000 Articles Comiques!
et ayant rapport à la grande Solennité du Mardi-Gras,
48 Pages ..... Prix, 5 cents.
Edité et Publié par
J. IRVING CRABBE,
112 et 114 rue Peydras.
22 fév—1t

La grande Marche du Carnaval de
A. DAVIS,
DÉDIÉE AU ROI;
Et telle qu'elle sera exécutée par les corps de musique le MARDI-GRAS, vient d'être publiée par
LOUIS GRUNEWALD,
129, Rue du Canal,
Prix (titre illustré) ..... 35 cents.
22 fév—1t

Message d'un ami au Roi du Carnaval,
AUX marchands de vins et de la campagne.
PAR ordre de la Majesté, je vous prie à vouloir de bonne heure, pour vous procurer de champagne et toutes sortes d'autres liqueurs, vins, etc., à des prix très modérés.
Rue St. Charles, No. 184 (ancienne Tremoulière, entre Gipod et Perdrix), Nlle-Orléans.
22 fév—4t

Par Ordre du Roi.
Compagnie du Chemin de Fer des Bacs du Canal de Charbonne.
LES CHARS de cette Compagnie marcheront toute la nuit du MARDI-GRAS et, après minuit, partiront des points suivants:
Rue Charbonne—Coin Canal et Camp, toutes les dix minutes;
Rue de la Concurrence—Coin Canal et Camp, Rue Gérod et Perdrix—Coin Gipod et Camp.
22 fév—1t

Machine à Cendre de Beckwith,
A 40 p.
LES familles ne trouvent rien de supérieur. Elle est simple et en le fait fonctionner aisément. Ce chaque machine est garantie pour 5 ou 4 ans. Prouvez, l'argent qui rapporte. Les machines sont fabriquées et vendues au No. 52 de la rue du Canal. Adresser
EDWARD THOMPSON, Agent Général.
22 fév—2t No. 124 de la rue Peters.

Avis.

LES courtepointes du "Orphan's Home Marketing Company" de la Nouvelle-Orléans sont en vente chez les marchands suivants: GABRIEL PASCAL, Magasin de Nouveautés, aux Nos. 34 et 36 rue Royale; Bon Marché, Nos. 34 et 36 rue Royale; Nouvelles Galeries, 16 février 1873.
A. COUPIN,
E. MARQUER,
Directeurs.
16 fév—1m

TOUX, RHUMES, ASTHME.
Ces maladies, qui affligent tant de personnes, sont soulagées immédiatement par l'emploi du Baume Lucas. Il est en vente chez tous les pharmaciens.
LUCAS & CIE,
Propriétaires, Philadelphie.
22 fév—1t

DOMMES DE TERRE POUR PLANT,
des variétés suivantes Walnut, Rohan,
" " Early Rose,
" " Early Vermont,
" " Pinkeye,
" " Peach Blow,
" " Jackson Lady,
" " Prince Albert,
" " Early Kent,
" " Carrollton,
" " Mercer,
" " Pinkeye,
" " Pinkeye,
" " Pinkeye,
" " Pinkeye,
Pommes de terre blanches et à peau rouge.
Pommes de terre blanches et à peau rouge de la variété Pinkeye.
Pommes de terre de Irlande et Ale, en demi boisseaux.
Pommes de terre douces.
Pois de toutes variétés, en lots au gré des acheteurs, tels que: Pois à vapeur, Pois sénégal, Pois à bouquet, Pois à repiquer. Les marchands de la ville et ceux de la campagne trouveront avantageux de venir examiner le stock avant de faire leurs achats.
Le stock des graines est rempli d'une sélection spéciale.
JOS. KELLER,
Nos 32 et 34 de la rue Peydras, coin Nlle-Levée.
22 fév—4t

HOTEL D'ORLEANS.
CHAMPAGNE.
JE prends la liberté de porter à la connaissance du public et amis de passage, que mes vins de champagne, mousseux et tranquilles, sont servis à mes tables, et que je suis en mesure de vendre en gros et en détail, à des prix très modérés.
F. LABENNE.

G. J. WAGNER,
MARCHAND DE
BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS,
A l'honneur de ses rues Ursulines et Dauphine, coin Rue de la Boétie Rouge.
AU PLUS BAS PRIX.
22 fév—1t PPD

Galerie de Photographie d'Anderson, au No. 182 de la rue du Canal, Nlle-Orléans. Ce, y trouvera tous les genres de photographie.
Les plus grands et les plus parfaits portraits de la Nouvelle-Orléans.
Prix aussi bas qu'ailleurs et modérés. Les photographies, [illegible] et [illegible] sont [illegible] et [illegible] et [illegible] et